

JOURNAL DES DEMOISELLES
 ET
 PETIT
 COURRIER DES DAMES
 RÉUNIS

MODES DE PARIS

I, BOULEVARD DES ITALIENS, I

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Couverture orange

PARIS : Unan, 28 fr. ; Trois mois, 7 fr. 50 | DÉPARTEMENTS : Un an, 32 fr. ; Trois mois, 8 fr. 50

TROIS ÉDITIONS BI-MENSUELLES

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 16 DE CHAQUE MOIS

ÉDITION VIOLETTE avec un grand Patron imprimé au recto et au verso.	{	Paris..	15 fr
	{	Départements..	18 fr.
ÉDITION BLEUE avec 30 Gravures. Total : 48 par an et 8 pages de Modes par mois.	{	Paris.	16 fr.
	{	Départements..	18 fr.
ÉDITION VERTE avec les Patrons et les suppléments de Modes des deux autres Éditions, et douze Patrons à découper en plus.	{	Paris..	20 fr.
	{	Départements..	24 fr.

ÉDITION MENSUELLE

Couverture chamois

PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

PARIS : 10 francs par an. — DÉPARTEMENTS : 12 francs par an.

À ces quatre dernières éditions les Abonnements partent du 1^{er} Janvier et se font pour l'année entière.

ON S'ABONNE

EN ENVOYANT UN MANDAT DE POSTE A L'ORDRE DU DIRECTEUR DU JOURNAL
1, Boulevard des Italiens, 1

POUR LA PRUSSE ET POUR LA RUSSIE

on peut s'abonner par l'entremise des Directeurs des Postes de Cologne et de Sarrebruck.

POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

Chez M. DESTERBECQ, rue du Casino, 9, à Bruxelles.

PRIX DU NUMERO : 1 FRANC 50.

AVIS IMPORTANT

ÉDITION HEBDOMADAIRE DU JOURNAL DES DEMOISELLES

Pour répondre aux désirs manifestés par un certain nombre de nos abonnées, trouvant que le *Journal des Demoiselles* — paraissant *une fois par mois* — ne leur donnait pas assez de costumes de modes, nous avons d'abord créé une *édition bi-mensuelle*, offrant en plus, à ses abonnées, 30 *gravures de modes et un texte explicatif*, **édition bleue**.

D'autres abonnées, plus soucieuses d'avoir un grand nombre de patrons, nous en réclamaient sans cesse. — Nous avons créé pour elles *une seconde édition bi-mensuelle* de patrons, donnant le 16 de chaque mois une feuille imprimée recto et verso, **édition violette**.

Une autre classe d'abonnées nous demandait d'avoir réunies ces deux éditions c'est-à-dire d'avoir les patrons et les gravures des deux éditions bi-mensuelles. C'est pour les satisfaire que nous avons créé la troisième édition bi-mensuelle, qui, avec les gravures, et les patrons des deux autres, donne en plus, chaque mois, un ou deux patrons à découper, **édition verte**.

Avec ces trois éditions bi-mensuelles, nous n'avons pas encore satisfait toutes les exigences; un grand nombre de personnes nous écrivent pour nous exprimer le plaisir qu'elles auraient à recevoir leur journal, non-seulement *deux fois par mois*, mais *toutes les semaines*.

Nous avons donc résolu de créer, à partir de janvier 1869, une édition hebdomadaire du *Journal des Demoiselles*, donnant :

Le premier samedi du mois, le *Journal des Demoiselles* tel que le reçoivent les abonnées à l'édition de 10 fr. (édition chamois):

Le deuxième samedi du mois, une gravure de modes et une double feuille de patrons, de très-grande dimension — le patron de l'édition violette, — un texte explicatif de ces deux annexes et une chronique, le tout enveloppé d'une couverture orange.

Le troisième samedi, une gravure de modes, une très-grande feuille contenant un ou plusieurs patrons *à découper*, c'est-à-dire à pièces indépendantes; — le patron à découper de l'édition verte, — souvent ces patrons seront pour plusieurs tailles.

Le tout accompagné d'un texte explicatif et d'une couverture orange, comme le deuxième samedi.

Le quatrième samedi, une gravure de modes et une planche jaune couverte, recto et verso, de travaux d'actualité et de fantaisie, apportant dans

16 MARS 1869

JOURNAL DES DEMOISELLES
ET
PETIT
COURRIER DES DAMES
RÉUNIS

MODES DE PARIS
LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

LA MODE PRATIQUE

IL est temps de revenir un peu aux toilettes simples ; les violons sont partis, il faut s'occuper des modes qui vont finir cette demi-saison tansitoire.

Nous trouverons une grande économie à ne rien faire de neuf en ce moment, et à tirer parti des anciennes robes jusqu'au printemps. Le velours, la fourrure deviennent des vêtements trop chauds ; la soierie est seule convenable : soierie noire en première ligne ; si l'on n'a pas de robe noire, l'achat n'en est jamais inutile. Mais enfin, tâchons de combiner le moyen d'utiliser une robe longue, vert russe, je suppose.

La robe, entièrement décousue et retournée, doit être taillée sur la nouvelle coupe, pour costume court. Avec la traîne et les lés de l'année dernière, beaucoup plus amples, on peut faire un bas de jupon et des paniers. Si l'on n'a pas en réserve

quelques mètres de taffetas noir — deux suffisent, à 5 fr. ou 6 fr. chacun, pour orner le costume dans le bas du jupon : Au-dessus du volant vert russe, qui n'est pas très-haut, vu le peu que l'on a de l'étoffe dont on veut tirer parti — on pose un bouillonné de taffetas noir. Les paniers ont un petit volant de même étoffe, et le corsage est à revers en taffetas noir ; la ceinture en large taffetas, aujourd'hui très-bon marché.

On peut donc parfaitement tirer parti des robes un peu démodées, et en faire de jolis costumes.

Après avoir utilisé le taffetas noir en robe, on fait un jupon en pékiné laine et soie, rayé bouton d'or et noir, ou groseille et noir. Cette étoffe simule tellement le pékin de satin, qu'on s'y trompe même

R. 4632
R. 6485



de près; elle coûte 5 fr. 75 le mètre, large et en très-bonne qualité.

On met un volant en biais, surmonté d'un petit ruché pareil. La casaque longue, en taffetas noir (l'ancienne robe), est relevée en camargo, avec des choux de taffetas noir, lisérés de bouton d'or ou groseille; ceinture, biais et ornements en taffetas noir pour employer l'étoffe; le tout liséré de couleur. Un petit toquet de velours noir avec plume de même nuance ou chou de satin de la couleur des ornements. J'oublie la jolie forme de corsage à la *Tallien*, qui ira parfaitement avec le costume que je viens d'indiquer. Le gilet est de même étoffe que le jupon, rayé vert et noir, par exemple; les revers, larges, sont en taffetas, rouleautés de vert, et garnitures de même aux manches. Le corsage *Tallien* croise de côté; il est fermé par des boutons d'or lisse; mêmes boutons aux manches. Par derrière, une camargo garnie de guipures de la hauteur de 30 centimètres; un seul rang. Les bottes noires à bouffettes; bas noirs ou écossais.

J'indique *le Grand Frédéric* (1), maison de bonneterie, brevetée de l'Impératrice, comme offrant toutes garanties de bon goût et de solidité. Bonneterie exceptionnelle, marquée quelquefois à des prix un peu élevés, mais par la raison qu'il est impossible de trouver plus de conscience et de perfection dans la fabrication.

Il y a dans cette maison un choix très-étendu de tous les bas à la mode. Voici à peu près les différents modèles. Pour le matin, avec la botte de chevreau, le bas de couleur rouge, écossais, noir et blanc, violet et blanc, etc.; pour toilettes habillées avec le soulier découvert, bas de cachemire uni ou en soie de couleur, brodé aux coins en soie blanche ou noire; et aussi bas de soie tout blanc avec coins de couleur.

On peut avoir d'excellents bas de coton blanc à 4 fr. 75 et 5 fr., et même moins cher.

Au *Grand Frédéric* encore, on trouve pour les enfants, les bas les mieux faits et les plus soignés, ainsi que les caleçons de cachemire ou de flanelle anglaise, et les vestes de campagne.

* *

L'ensemble de la toilette est devenu facile à composer, et je remarque avec plaisir que les personnes

(1) Faubourg Saint-Honoré, n° 7.

dont les goûts sont simples et raisonnables, peuvent être parfaitement bien mises, sans adopter ces *effets* flamboyants dont on nous menaçait au commencement de l'hiver. Il n'était question, à cette époque, que de *l'impossibilité* de ne pas faire tel ou tel costume ébouriffé, comme M^{me} de ... ou la comtesse H^{***}. Bon gré, mal gré, on devait avoir l'air d'une échappée de Charenton. C'était soi-disant la dernière mode; on ne pouvait même capituler!

Heureusement, les femmes intelligentes et raisonnables ont su capituler, et d'une façon très-habile, en riant de celles qui adoptaient ces folies. Le ridicule est une arme qui vaut le fusil Chassepot! Elles sont restées maîtresses du terrain.

Le bon goût, loin de prendre parti pour la minorité, s'est hautement déclaré pour la tendance contraire, qui, tout en adoptant la tournure bouffante, les paniers et la camargo, à peu près de rigueur, en costume court, repousse toute exagération, toute nuance outrée dans la mode. Cet éloignement à suivre la mode « à la lettre, » exista de tout temps. On ne tient pas à avoir l'air d'un échantillon; je comprends cela.

* *

Il faut se garder de suivre strictement les exagérations de quelques couturières: par exemple, les nombreuses tournures superposées, la cage trop serrée devant, trop haute derrière, ce qui donne à la démarche un ballonnement disgracieux; éviter les chapeaux très-élevés. M^{me} Odde et Félix ne font aucun chapeau exagéré; leurs chapeaux sont noirs pour la plupart, ayant seulement une cocarde, un oiseau ou une plume de couleur. Le mélange des couleurs est également de mauvais goût.

* *

Le noir est donc ce qu'il y a de mieux; la casaque en camargo est très-bien, avec une ceinture à laquelle maintenant on ôte même les deux pans, qui étaient courts: une large touffe seulement. Pour le soir, les toilettes de jeunes filles ont la robe longue, très-souvent sans paniers ni camargo. On trouve cela trop dame. Il est facile de faire suffisamment bouffer la robe, en mettant une sorte de petite tournure-cage très-commode. Cette tournure, faite avec quelques rangs d'acier, est comme un petit ballon coupé par la moitié et qui soutient la robe, sans exagération. Elle coûte de 4 à 5 fr., et n'empêche pas l'autre plus grande; mais comme

les aciers ne montent plus jusqu'en haut, à cause du devant qui doit être plat, la petite cage soutient la tournure et remplace souvent celle de calicot empesé.

Cependant, avec les robes légères, de gaze ou de tarlatane, la tournure empesée complète l'ensemble. On voit que, même *simplement*, il faut beaucoup de *tournure*; mais on ne doit pas donner à cet ensemble une apparence trop marquée; la robe doit être soutenue.

Comtesse d'ORVAL.

EXPLICATION DES GRAVURES

3683

Première toilette. — Toilette courte pour jeune fille, en soie écossaise. — Jupe ondulée avec un haut biais également ondulé; ce biais est soutenu, seulement il n'est pas froncé; la tête du biais a les mêmes ondulations. — Le corsage décolleté carré est pareil à la jupe. — Les manches sont courtes et bouffantes. — La guimpe en mousseline est montante avec des bouillonnés en long. — La manche longue en mousseline est également bouillonnée. Riche ceinture en large faye; le bas des pans est frangé.

Deuxième toilette pour jeune femme. — Toilette en gaze de Chambéry blanche à rayures satinées cerises. Dans le bas un ruban de satin cerise borde les volants. La tête des volants est bordée de chaque côté par un même ruban. — La coiffure se compose d'une rose et de rubans. — Le corsage est décolleté et orné de petits ruchés de tulle coupés par des rouleaux de satin cerise. — La bretelle est bouillonnée et semée de petits choux en satin cerise. — La chemisette est en tulle avec de la veloutine cerise passée dedans. — Les manches sont courtes et bouffantes.

N^o 3684

Première toilette. — Robe en soie. — Jupe longue avec un volant festonné tout autour. La tête du volant est retenue par un biais de satin. Deux volants posés au-dessus de celui qui fait le tour de la jupe forment tablier. — La tunique peplum bouffante derrière est relevée par des gros nœuds derrière seulement. — Le corsage est montant, sans aucune garniture. — Les manches sont ornées, dans le haut, de trois rangs festonnés, posés en montant et en descendant avec un biais qui sépare les petits volants. — Chapeau en velours avec rose.

Deuxième toilette. — Costume court. — Les volants sont plissés et bordés d'un biais de peluche. La tête du volant est coupée par un large biais de peluche. — La casaque en peluche et demi-ajustée est relevée derrière et de côté par des nœuds. — La casaque est garnie devant par des bandes de faye qui forment brandebourgs. — Le chapeau rond en velours avec plume et une aigrette blanche.

CONSEILS MATERNELS

Que m'apprenez-vous, ma chère Madeleine? Comment, vous avez eu une scène avec votre mari! et vous me racontez cela de l'air le plus dégagé.

« Cette petite querelle, dites-vous, a fini à merveille; on ne s'en aime que mieux. »

Ah! chère enfant, quel paradoxe! Après une scène d'intérieur et les mots plus ou moins blessants que vous avez dits de part et d'autre, vous croyez vous aimer mieux? On trouve cela au Vaudeville ou à l'Opéra-Comique; mais, dans la vie réelle, cela n'est pas, et ne peut être. L'impression fâcheuse reste et domine, en dépit de l'affection même, et

si ces scènes se renouvellent, elles finissent par l'altérer tout à fait.

Mais quel fut le sujet de cette petite querelle? Il me semble beaucoup plus grave que vous ne paraissez le croire. « C'est pour une robe! La belle affaire, » dites-vous? une affaire sérieuse, puisque c'était une dépense que votre mari ne pouvait faire en ce moment. Une robe de Worth, ni plus ni moins; et qui coûte mille francs! pour un bal.

○ Avez-vous perdu votre pauvre petite tête, de viser à imiter les femmes les plus élégantes de Paris et les plus riches? Depuis quand cette idée vous est-

elle venue? Vous étiez si raisonnable autrefois; à peine vouliez-vous un châle de cachemire dans votre corbeille; et maintenant vous voulez des robes de mille francs? Paul a parfaitement bien fait de tenir bon et de vous refuser. C'était son devoir, et il eût été ridicule en vous passant ce caprice.

C'est de votre part d'abord une folie, puis ensuite c'est une erreur. Habitant la province depuis quelques années, vous en êtes encore à croire que toute femme de votre rang et de votre monde, pour ne pas déroger, est absolument forcée de subir le luxe qui l'entoure, et doit, pour être considérée et comptée pour quelque chose, avoir des toilettes exorbitantes, venant des premiers faiseurs; une tenue de maison analogue, et ainsi de suite.

D'après ce système, une jeune femme qui n'a que douze mille francs de rente, comme vous, doit, quand même et malgré tous les obstacles, dépenser autant que celle qui en a soixante; c'est la mode, il faut la suivre, sauve qui peut; après vous le déluge! Voilà un raisonnement des plus faux, non-seulement parce qu'il est impossible à soutenir, mais encore parce qu'il vous rendrait ridicule. Une grande erreur des gens qui ne voient pas le monde de près, c'est de croire nécessaire de suivre à la dérive tous ceux qui s'y engagent étourdiment. Si je vous disais qu'il est de bon goût, dans le plus grand monde, de ne pas suivre la mode et le luxe à la lettre, vous seriez bien étonnée!

Ce qu'on appelle aujourd'hui « l'air comme il faut » n'est pas celui des femmes à la mode. Comment écrira-t-on l'histoire contemporaine? Ce sera embarrassant, il est vrai. Comment aurait fait M^{me} de Sévigné, lorsque sa fille lui demandait, de sa province, quelques détails sur les modes de la cour, sur la célèbre coiffure de la duchesse de Nevers, par exemple, si elle eût dû ajouter : Ce n'est pas ainsi que les femmes comme il faut doivent se coiffer... elle eût été bien embarrassée!

Aujourd'hui, il arrive sans cesse de dire : voilà une robe ou une coiffure bien ridicule; M^{me} une telle la porte; mais je me garderai bien de l'imiter.

Je reviens à votre robe de mille francs. Vous êtes donc devenue laide, depuis vos vingt-deux ans accomplis? Est-ce que vous ne comptez plus sur votre jeunesse et votre joli visage, pour faire bonne

contenance dans le monde? Est-ce qu'il faut absolument avoir une robe de mille francs pour être bien vue dans votre province? Vous n'avez donc affaire qu'à des sots ou à des millionnaires? Si vous connaissez une seule personne raisonnable, elle se moquera de vous, et je suppose qu'il y en a plusieurs en ce pays-là.

Parlons sérieusement. Si vous agissez ainsi, la seconde année de votre mariage, vous ne pourrez plus restreindre vos dépenses. En fait de toilettes, du jour où l'on a commencé à les regarder comme une chose très importante, il est difficile de limiter les conséquences; conséquences morales et matérielles tout à la fois.

Vous êtes mère aujourd'hui; vous devez penser, près du berceau de votre fille, à tous les devoirs qui vous sont imposés. Au lieu de cela, tout en dorlotant la petite, vous rêvez des toilettes exorbitantes, des bals, des dépenses de toutes sortes. Eh bien! ma bonne enfant, vous m'effrayez pour l'avenir. J'aurais voulu vous voir dans l'idée tout opposée, sentiment que j'ai remarqué chez beaucoup de jeunes mères; c'est le désir de rester sans cesse près de votre enfant, de surveiller ses moindres cris, épier son premier sourire; en un mot, « cette folie du berceau, » comme a dit un grand poète, et que connaissent toutes les mères. J'aurais préféré cette exagération-là à l'autre; ses conséquences, du moins, n'auraient rien de fâcheux.

J'ai encore à répondre à une autre plainte que vous faites. Vous dites que Paul n'aime pas à aller dans le monde, et préfère rester près de vous. Et vous vous plaignez de cela! Aimez-vous mieux que son intérieur lui paraisse ennuyeux, et que, sans même vous permettre d'aller avec lui, il sorte tous les soirs, en vous laissant seule au logis?

Vous le mériteriez presque! Appréciez votre bonheur, ma chère belle, il est grand, n'oubliez pas cela. Il viendra un temps peut-être où vous ne comprendrez que trop cette vérité.

Quant à votre amie, vous me demandez une chose difficile. On ne choisit pas une amie; on l'aime par la connaissance que l'on a de ses qualités; mais on ne dit pas : je vais prendre M^{me} une telle pour amie, comme on prendrait un tabouret ou un bouquet de fleurs. Je trouve surtout une

condition à cette liaison, c'est qu'elle soit en tout conforme aux goûts de votre mari, qu'elle ait son approbation, que la jeune femme ait une excellente réputation, point cette tenue évaporée, ces allures inqualifiables qui font tant de tort aux femmes qui les adoptent, et par conséquent vous nuiraient par le reflet que vous en recevriez.

D'un autre côté, je ne vois pas bien pourquoi vous voulez absolument chercher une amie; vous êtes jeune, heureuse, aimée d'un mari qui vous est cher, votre petite fille vous occupe et vous charme; que voulez-vous de mieux et de plus? Je n'aime pas beaucoup ces liaisons de jeunes femmes dans un intérieur heureux; elles l'ont souvent troublé, sans d'autre part avoir jamais amené un bonheur réel. Contentez-vous de ces liaisons du monde, ces petites amitiés de bienveillance et de sympathie, qui rendent la vie douce et agréable, et augmentent l'entourage; mais, pour une amie intime, tout de suite, à point, ainsi que vous la cherchez, cela me paraît une réminiscence de pensionnat; rien de solide dans ce désir d'enfant. Vous rencontrerez, je l'espère, un jour, l'amie que vous aimerez sérieusement, comme une sœur, comme une providence bénie; mais vous ne l'aurez pas cherchée.

Vous me demandez quelques nouvelles du monde parisien. On s'occupe de quêtes, de ventes chez les ministres; on fait pour ces bonnes œuvres des frais de toilettes splendides, qui iraient bien mieux dans

la bourse des quêteuses; on travaille aux layettes et aux ornements d'église. Nous avons toutes un peu l'air de bonnes sœurs grises!

Une autre mode, qui tend à désorganiser entièrement notre belle société française, c'est l'usage d'aller passer l'hiver en Italie; on voyage trois ou quatre mois, puis on revient pour aller aux bains de mer ou ailleurs; et l'on n'ouvre pas même les volets de son hôtel, on passe!

Ce goût, qui grandit et s'étend chaque année, fait des progrès si rapides, que l'on a fini par s'en apercevoir; cet hiver, qui fut silencieux comme on n'en a jamais vu, l'a prouvé suffisamment.

Les nouveaux mariés partent, le jour de la noce, pour Naples ou pour Rome; Rome surtout est devenu le point de réunion. C'est aux pieds du pape qu'il faut se prosterner maintenant, au moins une fois dans sa vie, comme le pèlerin au tombeau du prophète. Les désœuvrés, sensés malades, font le voyage d'Italie pour changer de place et prendre l'air du soleil; on emmène même les enfants. Enfin c'est un va-et-vient continu.

Je répondrai, dans ma prochaine lettre, aux autres demandes que vous me faites, pour la corbeille de votre belle-sœur.

Aujourd'hui, je vous embrasse en terminant cette gronderie, et en vous suppliant de bien méditer sur tout ce que je vous ai dit.

RÉGINA.

CHRONIQUE

LAMARTINE

Les deuils se succèdent. Encore une des grandes figures de ce temps-ci qui vient de disparaître. Lamartine est mort! — Cette nouvelle a causé la

plus profonde émotion; voici en quels termes émus s'exprimait monsieur Louis Ratisbonne :
« Lamartine est mort. La gloire poétique la plus universellement acceptée de notre époque est enlevée à la France !... »

» Monsieur de Lamartine est mort dans le chalet de l'avenue d'Eylau dont la ville de Paris lui avait donné la jouissance; il s'est éteint entre les bras de madame la comtesse de Cessiat-Lamartine, sa nièce et fille adoptive, son Antigone depuis la mort de madame de Lamartine. Il était âgé de soixante-dix-huit ans.

» Les liens de sympathie et d'admiration tendre qui unissaient à cet homme de génie tout ce qui pense et tout ce qui a un cœur, relâchés çà et là par les dissentiments et les ressentiments politiques, vont, nous en avons la ferme confiance, se renouer et se resserrer pour jamais devant ce grand cercueil....

» Depuis un an, monsieur de Lamartine, épuisé, avait laissé tomber sa plume. Il n'écrivait plus, et, depuis quelques mois, il ne parlait plus; l'âge et la souffrance l'avaient brisé. Ses facultés s'étaient elles affaiblies, ou bien, rassasié de gloire et d'amertume, s'était-il souvenu, en se condamnant à ce poétique silence, de ces beaux et sombres vers d'Alfred de Vigny, un de ses frères :

A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse,
Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse !

» Qui sait quelles pensées s'agitaient encore sous ce masque impénétrable et muet qui chagrinait ses amis et faisait ressembler le poète à cette statue d'Harpocrate, représentée par l'antique sculpteur, l'index sur ses lèvres mystérieusement fermées ?

» La mort les a scellées aujourd'hui pour jamais, ces lèvres éloquentes qu'avait brûlées le charbon ardent. Elle a raidi cette main qui a spiritualisé et attendri les fibres de la lyre française et fait tressaillir l'âme humaine d'un coup d'archet qui retentira dans les siècles. »

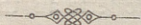
L'heure n'est pas venue de juger froidement en critique l'œuvre que Lamartine laisse après lui. dit monsieur Ratisbonne; cependant de toutes parts on rend hommage à la mémoire de l'illustre poète, et nous nous empressons dès aujourd'hui d'extraire du remarquable article de monsieur Paul de Saint-Victor, dans *la Liberté*, cette éloquente appréciation du génie de Lamartine :

« Lamartine a parcouru avec l'éclat du génie toutes les grandes voies de l'action et de la pensée. Son œuvre est si vaste, sa vie est si pleine que, comme celle des héros antiques, elle semble résumer plusieurs existences. Il faudrait un livre pour la raconter; nous n'avons qu'une page. Parcourons-en rapidement les cimes, dont la première touche au ciel.

« Les feux naissants de l'aurore — a dit Vauvenargues — ne sont pas si doux que les premiers regards de la gloire. » Ce fut dans une gloire pure comme une aube que le génie de Lamartine se leva en 1820. Son début, au milieu de la littérature terne et desséchée de l'époque, eut la lumière d'une apparition. C'était le ciel rouvert sur la poésie; la source des larmes, si longtemps glacée, se remettait à jaillir. Le jeune poète se révélait dès ce premier livre, comme le Psalmiste des générations nouvelles. Leurs rêveries secrètes, leurs sentiments inexprimés, leurs voix intérieures trouvaient en lui un divin organe. C'était le *Sunt lacrimæ rerum* de Virgile traduit en poèmes. Et quelle sublimité naturelle! quelle fraîcheur dans l'abondance! quelle pureté de souffle! quelle facilité dans l'essor! quelle manière transparente et large de peindre et de refléter la nature! Au centre de ce ravissant mélange de cantiques et d'élégies rassemblés, *le Lac*, argenté par la lune, se dessinait dans son contour harmonieux. Site unique entre tous ceux du monde poétique, chef-d'œuvre d'art et de cœur qui ne sera jamais surpassé.

Les *Nouvelles Méditations* & les *Harmonies*; plus tard, *Jocelyn*, la *Chute d'un Ange* et les *Recueils*, agrandirent tour à tour indéfiniment la source première. Ce lac, image de la première manière du poète, circonscrit comme par les bords ciselés d'une coupe, s'élargit à perte de vue. De vastes courants le développèrent en tous sens: il prit l'ampleur de la haute mer, s'étendant à tous les rivages & réfléchissant l'infini. Mais, en pleine immensité, le génie du poète reste toujours pur, limpide, accessible. Cette légende de l'enfant voulant puiser l'Océan dans une coquille, la poésie de Lamartine l'a réalisée. L'âme la plus simple, l'intelligence la plus naïve peut goûter ses vers. Il élève au septième ciel du lyrisme les idées et les sentiments; mais ces idées et ces sentiments sont

communs à tous; il les tire du fond immuable de l'âme humaine; il leur prête ses ailes et les transfigure. Le cœur de la jeune fille et l'esprit du philosophe sont enlevés en même temps par lui. L'aigle et la colombe peuvent monter du même vol dans son atmosphère. — C'est là le don par excellence de ce génie sympathique: il parle de haut et tous le comprennent. Sa lyre ressemble à ces grandes orgues dans lesquelles l'artiste semble avoir enfermé toutes les voix du monde. Par moment, on croit entendre la foudre gronder, le torrent mugir dans leurs profondeurs; l'instant d'après, vous diriez que l'oiseau a fait son nid dans leurs tuyaux éoliens; tant elles passent avec une soudaine et toute puissante harmonie du tonnerre au soupir et de la clameur au sanglot. Manié par la main du musicien qui l'inspire, le vaste instrument tantôt s'agrandit aux proportions d'une forêt que le vent agite, et tantôt s'atténue à la mesure de la flûte agreste que remplit le souffle d'un pâtre. — Ainsi de la poésie de Lamartine: de la même voix dont elle chantait tout à l'heure les mystères de l'éternité et de l'infini, sa muse va soupirer l'élegie d'une femme ou la prière d'un enfant. Du trépied enveloppé des flammes prophétiques, elle passe sans effort au coin du foyer. »



Dimanche dernier a eu lieu à la salle Ventadour la première exécution publique du dernier chef-d'œuvre de Rossini, la *Messe solennelle*.

Cette soirée restera dans les annales de l'art comme une soirée d'incomparables délices musicales.

Jamais plus belle œuvre ne trouva plus dignes interprètes, un public plus conscient de son rôle de juge, plus enthousiaste à la fois et recueilli.

*
**

Au troisième grand concert de la saison au palais des Tuileries, c'est le théâtre de l'Opéra-Comique qui a fourni les artistes du chant. — On y avait joint, par exception, madame Gueymard, retour de Madrid.

L'Empereur est entré dans la salle des Marchaux vers neuf heures et demie, donnant le bras

à la princesse Mathilde. Il a pris place en face de l'estrade qui remplace la scène, et sur laquelle se trouvaient déjà mesdames Gueymard et Cabel, messieurs Capoul et Gailhard, ayant derrière eux les élèves du Conservatoire.

Madame Gueymard a chanté l'*Hymne à Vénus*, tiré de l'opéra d'*Herculanum*. Madame Cabel a charmé son auditoire de ses vocalises légères comme les ailes d'oiseau, brillantes comme des fusées, dans les variations sur *Il pleut, bergère*, et les couplets de *Galathée*.

Le beau duo d'*Herculanum*, interprété par madame Gueymard et monsieur Gailhard, a paru le morceau capital de la soirée.

*
**

La semaine dernière, il y a eu brillante soirée et brillant concert à l'Hôtel de Ville. Jamais on n'avait vu autant de monde pour un simple concert.

Comme artiste, les honneurs de la soirée ont été pour mademoiselle Krauss.

On admirait dans la galerie des paysages les huit bustes en marbre blanc des souverains qui ont honoré de leur présence le palais municipal.

*
**

On a déjà parlé d'un vaste projet qui consisterait dans la construction d'une salle de concerts gigantesque, sous les auspices et la direction de M. Strakosch.

Voici les détails que nous avons recueillis sur ce projet :

La salle pourra contenir cinq mille spectateurs, et il y aura place pour mille exécutants.

Exclusivement consacrée à l'exécution des concerts et des oratorios sur une vaste échelle, comme on le fait en Angleterre, cette salle coûtera cinq millions, dont la moitié est déjà souscrite à l'heure où nous écrivons.

Sous peu de jours les plans seront définitivement arrêtés.

La combinaison est de faire entendre les chefs-d'œuvre des grands maîtres, interprétés par les plus grands artistes, à des prix abordables pour tout le monde.

*
**

Une société de vélocipédistes se propose de faire une rude concurrence aux cochers.

On fabrique en ce moment des bicycles de

place. Nous en avons vu circuler. Ils sont gracieusement conditionnés et à panier. Le voyageur sera très à l'aise.

Jusqu'à ce que cette nouvelle industrie ait pris de l'extension et en attendant que la Préfecture lui applique un tarif, la Société a fixé le prix de la course : sur les boulevards intérieurs, à 1 fr. 25 (sans compter le pourboire), et dans les rues, à 1 fr. 50.

Mais voici mieux que tout cela :

Un Allemand, nommé Martin Krag, établi à Chicago (États-Unis), vient d'imaginer des bottes dites sautantes (*spiengstiefel*), pour lesquelles il a déjà demandé et obtenu un brevet.

Sur un terrain ferme et uni, l'inventeur prétend qu'à l'aide de sa chaussure magique on pourra faire en une heure de 40 à 50 kilomètres.

Du reste le vélocipède était déjà un équipage fort en vogue il y a soixante ans, et faisait les délices des incroyables de l'époque. Seulement il était désigné par le nom plus rationnel de vélocifère. On appelait vélocipède la personne qui le dirigeait.

Le 29 floréal an XII (19 mai 1804), on représenta au théâtre du Vaudeville une comédie intitulée : *les Vélocifères*. Elle avait pour auteurs MM. Dupaty, Chazet et Moreau.

Désaugiers était le directeur de ce théâtre, où se jouaient de préférence à toute autre les pièces d'actualité, et celle du vélocifère obtint un succès colossal. On applaudissait surtout à outrance le couplet suivant qui ne manque pas d'à-propos, même aujourd'hui :

Vous, partisans du petit trot,
Cochers qui ne vous pressez guère,
Voulez-vous arriver plus tôt
Que le plus prompt vélocifère ?
Sachez remplacer aujourd'hui
La rapidité par l'adresse.

♦♦

Les coiffures élevées, à la mode aujourd'hui, ne sont pas non plus une nouveauté.

Voici ce qu'on lit dans l'*Histoire de l'Opéra* de feu Castil-Blaze :

« De Vismes (le directeur de l'Académie royale de Musique) rendit un arrêt solennel pour interdire l'entrée de l'amphithéâtre aux femmes qui portaient des coiffures colossales. Cette mesure de police administrative fut prise afin de prévenir une infinité de disputes causées par ces bastions emplumés, édifices mouvants qui masquaient le théâtre à ceux qu'un malheureux destin plaçait derrière ces dames. Ce règlement et les caricatures que l'on publia contre ces ridicules pouffs, ces panaches, ne les firent point tomber. Mademoiselle Saint-Quentin, très-renommée pour les coiffures, se hâta d'en inventer une qu'elle appela *coiffures à la de Vismes*. »

Les journaux et les anecdotes du temps sont remplis de détails relatifs à la hauteur des coiffures de femme.

« Le 14 février 1776, la reine vint au bal de l'Opéra, dont la recette passe 24,000 livres. — La reine fut recoiffée au sortir de son carrosse, on lui remit ses plumes, trop élevées pour n'être pas froissées dans la voiture. Les dames qui n'avaient pas de cabinet de toilette au théâtre et des coiffeurs tout prêts à réparer un tel désordre, savaient le prévenir en s'accroupissant dans leur carrosse au lieu de s'asseoir sur les coussins. Un carrosse ne pouvait contenir qu'une seule femme ayant la tête surmontée du pouff empanaché. »

A ce numéro sont jointes les gravures 3683 et 3684, et pour les Abonnées à l'Édition de 20 fr. à Paris, et 24 fr. dans les départements, *édition verte* — deux planches de patrons : la première planche donnant les modèles suivants :

Premier côté.

Casaque à paniers avec pèlerine.
Gilet d'homme.

Deuxième côté.

Corsage ouvert.
Fichu ouvert.
Sous-jupe paniers.

La seconde planche donnant les patrons suivants à pièces indépendantes & pouvant se découper :

Tunique-camargo en dentelle, de la gravure de lingerie n° 3686.
Corsage pour petite fille de quatre à cinq ans.



Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.

la famille une occupation agréable autant qu'utile et une grande économie. En outre, un texte explicatif comme pour les numéros précédents.

Quand il y aura un cinquième samedi dans le mois, cette cinquième livraison sera composée comme les trois précédentes, au point de vue de la plus grande utilité pratique.

Cette édition satisfera, nous l'espérons, les plus difficiles, et résumera en elle toutes les qualités d'un journal à la fois instructif, littéraire et surtout utile, il s'adressera aussi bien aux jeunes filles qu'aux femmes mariées; ce sera en un mot le journal de la famille.

Le prix de cette édition est, pour l'année, de :

28 francs pour Paris, — **32** francs pour les Départements.

Les abonnements pourront se faire pour 3 mois, au prix de :

7 fr. 50 cent. Paris; — **8 fr. 50 cent.** Départements.

Le *Journal des Demoiselles* sera donc ainsi divisé :

	Paris.	Départ.
Édition mensuelle ordinaire. (<i>couv. chamois</i>)	10 fr.	12 fr.
Édition bi-mensuelle , avec gravures et texte,		
<i>couv. bleue</i>	16	18
<i>id. id.</i> avec patrons, <i>couv. violette</i> .	15	18
<i>id. id.</i> avec gravures, texte et patrons, <i>couv. verte</i>	20	24
Édition hebdomadaire , <i>couv. orange</i>	28	32

Nous terminerons en faisant remarquer aux abonnées qui sont restées fidèles à leur édition mensuelle, que nous ne les avons pas négligées, et que les nouvelles éditions ne nous ont pas empêchés d'apporter à leur édition toutes les améliorations que nous avons crues possibles.

C'est ainsi que nous avons résolu de donner nos modèles de broderie sous une forme plus commode, et que nous avons augmenté le nombre de nos planches de patrons.

NOTA. — Celles de nos abonnées qui voudront faire l'essai de notre édition hebdomadaire pourront la recevoir pendant trois mois, en nous envoyant 8 fr. 50 (pour les départements). A l'expiration du premier trimestre, il leur sera loisible de revenir, pour le reste de l'année, à leur ancienne édition — quelle qu'elle soit — en nous envoyant les $\frac{3}{4}$ du prix de cette édition.

Pays dans lesquels on peut recevoir le Journal franc de port.	ÉDITION ORDINAIRE.	5 edit. bi-mens ^{lles}		Édit. hebdomadaire	
		VIOLETTE et bleue.	VERTE	3 MOIS	UN AN
Belgique, Italie, Suisse, Luxembourg.	14	21	26	9	36
Angleterre, Égypte, Espagne.	15	22	28	10	40
États du Pape, Portugal, Bavière, Saxe, Prusse, Autriche, Allemagne, Hollande.	16	23	30	11	42
Turquie, Tunis, Tripoli et Maroc.	17	24	32	12	48
Colonies françaises et étrangères, Russie, Grèce. .	18	28	34	13	50
Moldo-Valachie, Corfou, Zante, Suède, toute la voie d'Autriche.	19	29	35	14	54
Bésil.	20	30	38	15	56
Nouvelle-Zélande, Chili, Pérou, toute voie de Panama, Indes françaises.	22	33	42	16	60

Nous ne répondons que des Abonnements qui nous sont demandés directement

Il ne sera fait droit à aucune réclamation nous parvenant après le 20 du mois pour Paris, et le 25 pour les Abonnements servis par la poste, et qui ne serait pas accompagnée du numéro d'ordre.

Le JOURNAL DES DEMOISELLES se charge de toute espèce de Commissions, pourvu que ces Commissions soient d'une valeur d'au moins 20 fr. — (excepté pour les achats de librairie, pour lesquels le prix des achats peut être inférieur à 20 fr.). — Toilettes, Confections, Étoffes d'Ameublement, Livres, Gravures, Musique..., Articles de Paris, etc., etc. — Envoyer un Mandat sur la Poste.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

Petit bouquet de roses. » 50	Pantinoscope et 12 sujets. 2 40	Bande algérienne (tapisserie).. » 50
Grand bouquet, pavots et camélias » 75	Saint-Malo (imit. d'aquarelle).. » 50	Petit Manuel. 1 »
Pouff héraldique (tapisserie).. 1 »	Chenonceaux (imit. d'aquar.). » 50	Descente de lit cachemire (tapisserie) » 50
Prie-Dieu, 2 morceaux (tapiss.) 1 50	Hirondelles (décalcomanie)... » 25	Jardinière (cartonnage)... » 50
Vide-poche, 2 morceaux (cart.) » 50	Coffret gothique, 2 morc. (cart.) 1 50	Chaise genre Louis XIII (tapis.) » 50
Porte-Montre (modèle gaufré). » 25	Dessus de tabouret (tapisserie). » 50	Pelote (avec appliques en cachemire)... » 50
Abat-jour, feuille de vigne. . . » 25	Mouton camaïeu, gris sur fond bleu (tapisserie)... » 50	Bande pour ameublem. tapiss. » 50
— incendie. » 75	Chalet, 13 morceaux (carton.). 1 »	Paysanne italienne (tapisserie). » 50
— illumin. du 15 août. » 75	Porte-cigare, rouge et or sur fond gris. » 25	Coucou (cartonnage)... » 1 »
Pantoufle violette (tapisserie).. » 50	Pouff égyptien (tapisserie)... » 50	Pantoufle, estampée rouge et or » 50
— lilas (tapisserie)... » 50	— a quatre couleurs. » 50	Dessous de lampe, fleurs bleues » 25
Nid d'oiseaux (imitation d'aquarelle)... » 50	— indien (tapisserie)... » 50	Pochette à ouvrage. » 25
Jeune Bergère. 1 »	Pelote amaranté et or » 25	Vide-poche, estampé. » 25
Mosquée de Brousse (im. d'aq.) » 50	Lambrequin, feuille de vigne. » 50	Pantoufle, estampée noire et bleue. » 50
Le Petit Poucet. — Chacun son tour. — Combien pour un. —	Pouff cachemire (tapisserie)... » 75	Petit vide-poche avec fleurs. . » 25
La Tentation (imit. d'aquar.). » 25	Guirlande de fleurs pour écran (tapisserie)... » 1 »	Lambrequin rose sur fond bleu. » 50

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Paraissant le 15 de chaque mois, à partir du 15 Novembre.

Prix : 6 francs par an pour Paris; — 7 fr. 50 c. pour les Départements

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur du Journal des Demoiselles

Paris. — Typ. MORRIS et C^{ie}, rue Amélot, 64.